



Oser la « désobéissance », en empruntant des chemins alternatifs



Dernièrement, les acteurs du Réseau des Centres Sociaux de Loire-Atlantique se sont retrouvés lors d'une rencontre/débat avec **François LE MÉNAHÈZE**, autour de son ouvrage « **Désobéir est parfois un devoir** ».

Cette rencontre, organisée en partenariat avec le Centre Socioculturel Le Grand B et co-animée avec la radio Jet FM, s'inscrit dans le cadre de la Grande Ébullition Collective du Réseau des Centres Sociaux 44, pour imaginer la société de demain.

La Fédération vous propose dans cette publication, une synthèse de ce qu'elle retient de l'intervention et de l'ouvrage, ainsi qu'une mise en perspective avec les Centres Sociaux.

Contexte : La « désobéissance » appliquée à l'Éducation Nationale

François Le Ménahèze est à la retraite depuis quelques mois. Derrière lui, une longue carrière d'enseignant, de directeur d'école et de praticien chercheur, notamment au sein du mouvement Freinet. Pris dans un tourbillon de mesures qu'il juge parfois technocratiques, démagogiques et contradictoires, il a été amené à faire un choix : celui de la désobéissance. En désobéissant à l'Éducation Nationale, il a en réalité fait le choix d'obéir à ses valeurs, son éthique professionnelle et à sa vision de l'éducation.

C'est à partir de sa propre expérience dans le milieu de l'enseignement qu'il théorise et illustre le concept de « désobéissance », qui trouve du sens bien au-delà du contexte de l'Éducation Nationale.

Pour plus d'infos, retrouvez son interview sur jet FM

<http://jetfm.fr/site/La-Quotidienne-lundi-12-octobre-a.html>

Identifier et comprendre les « piliers de l'obéissance »

« La désobéissance civile n'est pas le problème. Notre problème, c'est l'obéissance civile [...] partout sur la planète, aux diktats des leaders. »

Howard Zinn

Pour comprendre la notion de désobéissance, il est nécessaire de comprendre les mécanismes qui nous poussent à obéir. Il s'agit d'instruments de soumission qui composent l'essence même du pouvoir, et permettent le contrôle de quelques individus sur d'autres.

Ce sont, selon François LE MÉNAHÈZE, les « **piliers de l'obéissance** » :

■ **Le système Hiérarchique** : C'est un héritage de la révolution industrielle, elle-même inspirée de l'organisation militaire. Ce principe pyramidal de subordination entre les individus induit le fait que certains dépendraient totalement d'autres. Quand le haut de la pyramide commande et contrôle, le bas se contente alors d'obéir.

■ **Le poids de l'évaluation** : Si l'étymologie de ce mot renvoie à une notion de « valeur », notre société basée sur un capitalisme exacerbé, l'a poussé dans des dérives libérales. L'évaluation s'apparente alors à un contrôle de rentabilité, avec l'idée que les individus ne peuvent être efficaces qu'à travers la menace et la pression des évaluations.

■ **La montée de l'individualisme** : Si à travers les âges, l'Humain s'est construit au sein de collectifs, nous assistons depuis quelques décennies à une montée en puissance de l'individualisme. Droits, intérêts et valeurs individuels sont privilégiés par rapport à ceux du groupe. L'individu est redirigé vers son propre profit. Il n'a alors pas d'enjeu ni d'envie à agir dans un sens collectif.

Dans ce contexte, l'individualisme freine la construction des oppositions et des résistances aux injustices et actes d'autoritarisme, il pousse alors à l'obéissance.

■ **La perte de valeurs et d'éthique professionnelle** : Les valeurs sont nos convictions, nos repères essentiels qui nous poussent à faire nos choix cruciaux. Ce sont elles qui orientent nos actions et nos comportements. Alors qu'il est essentiel d'attribuer une valeur à sa propre action, le sens de celle-ci est bien souvent oublié. En cause entre autres, la course à la rentabilité. Cette question des valeurs se pose de manière récurrente, et encore plus dans des contextes d'incertitudes, lorsqu'elles se confrontent à la réalité. Il en va de même pour l'éthique professionnelle.

Cette perte de sens induit une action, non plus dictée par nos valeurs, mais réalisée en conformité avec ce qui est attendu de nous.

Socle commun à tous ces piliers : **l'habitude de la servitude volontaire**. La première cause de l'obéissance se situe à la fois dans l'omission de la liberté et la coutume de vivre dans une société hiérarchisée où règne la domination des uns sur les autres. Pour

comprendre ce phénomène, il est nécessaire de s'interroger à l'Histoire et à notre culture, qui nous a inscrit dans un ordre social absolu.

Pourquoi entrer en « désobéissance » ?

Si les piliers de l'obéissance permettent de comprendre les mécanismes de soumission des individus, ils pointent également les enjeux de la désobéissance. Désobéir, c'est choisir à qui [à quoi] nous souhaitons obéir. Désobéir, c'est faire le choix d'obéir à des valeurs morales fondamentales, des convictions ou encore une éthique, qui dépassent le cadre normalisé dicté par ceux qui détiennent et exercent le pouvoir. Dans la désobéissance, telle que présentée, le sens et les valeurs sont replacés au cœur des actions individuelles et collectives. Désobéir, c'est résister aux diktats, à la course à la rentabilité. C'est oser renverser l'ordre hiérarchique établi, regagner du pouvoir et de la liberté, et explorer des chemins alternatifs.

Comment entrer en « désobéissance » ?

Depuis la nuit des temps, les systèmes successifs nous ont poussé à obéir aveuglément, à nous plier à la norme et à évoluer dans un ordre déjà établi. L'obéissance s'impose alors à nous, comme un choix sécurisant. Mais il existe d'autres choix, notamment celui de la désobéissance.

Renverser les « piliers de l'obéissance » :

Désobéir en soit, ne suffit pas. Pour qu'elle ait du sens et qu'elle soit productive, la désobéissance doit pouvoir s'accompagner d'alternatives. Ainsi, avec une meilleure compréhension des piliers de l'obéissance, il devient alors possible d'imaginer des chemins alternatifs pour tenter de les renverser :

■ **Face au système hiérarchique** : il conviendra d'imaginer des fonctionnements moins pyramidaux et plus horizontaux qui s'appuient davantage sur l'intelligence collective. Une meilleure répartition du pouvoir et des responsabilités, ainsi que plus de transparence, ne permettraient plus qu'une minorité d'individus agissent et pensent au nom d'une majorité d'autres.

■ **Face à la perte de valeur et à la montée de l'individualisme** : il faudra repenser le collectif. Il devient alors nécessaire de s'unir, penser et faire ensemble. C'est collectivement qu'il faut partir à la quête de sens, s'interroger sur nos valeurs et agir conjointement, motivés par ce qui nous rassemblent.



■ **Face au poids de l'évaluation :** Il est important de lui réattribuer son origine étymologique qui induit la notion de « donner de la valeur ». Il faudrait alors penser une évaluation participative, coopérative et valorisante. L'évaluation pourrait être davantage un outil de valorisation, révélatrice de ce que l'action aurait pu produire sans qu'on l'imagine préalablement, plutôt qu'une évaluation normative, pensée comme un instrument de jugement de la rentabilité.

Les différents niveaux de « désobéissance » :

La désobéissance, telle que présentée, se veut multiforme. Il est possible de mener des résistances et des oppositions de différentes manières et à plusieurs niveaux. D'une façon générale, c'est en s'opérant collectivement que la désobéissance trouve le plus de sens, mais aussi, présente le moins de risques.

■ La voie 1 : Exercer sa parole : Interroger, interpellier, se positionner

Sortir de l'obéissance passive

Aux prémices de la désobéissance se trouve le courage individuel. Désobéir, c'est pouvoir (re)mettre de la parole, interpellier, interroger, soumettre au débat et se positionner. Dans ce niveau de désobéissance, il s'agit de poser les enjeux et de partager sa position pour permettre aux autres d'oser le faire, pour construire ensuite, un positionnement collectif.

« Sans le soutien passif du peuple, les tyrans n'auraient aucun pouvoir. La désobéissance passive suffit à briser les chaînes de la domination ».

Étienne de La Boétie, *Le Discours de la servitude volontaire* (1576)

■ La voie 2 : De la parole à l'action : Ne pas coopérer, contourner, détourner

Ne plus coopérer avec la hiérarchie

L'idée est ici, de ne pas se contenter de la parole « questionnante », mais de passer à l'action comme un premier grain de sable dans une machine pourtant bien huilée. Cette désobéissance active peut prendre plusieurs formes : non-coopération, contournement, détournement, omission, etc... À ce niveau, il ne s'agit pas de se confronter directement au « pouvoir », mais de nuire à son bon fonctionnement, tout en suggérant l'idée à d'autres pour que tous ces grains de sable puissent venir enrayer la machine. Par exemple, dans le cadre de l'évaluation, il pourra s'agir d'en altérer les résultats, de les rendre difficilement compréhensibles...

« Le principe de non-coopération est le refus volontaire de collaborer avec un pouvoir oppressif » Gandhi

■ La voie 3 : Désobéir ouvertement : Agir, s'engager, rendre visible, s'autoriser

Vivre la désobéissance

Cette dernière voie de la désobéissance n'est pas sans risque car il s'agit là d'exprimer publiquement sa désobéissance et de la rendre visible. Pour se faire, les valeurs qui poussent à la désobéissance sont affirmées et les paroles et actions sont largement diffusées, en espérant être relayées. Il est alors question de confrontation directe avec le système. Une confrontation certes, mais constructive. Désobéir, rappelons-le, c'est pouvoir proposer des chemins alternatifs, respectueux du sens et des valeurs.

« Indignez-vous, engagez-vous ! » Stéphane Hessel

Nous, Centres Sociaux, Espaces de Vie Sociale, confortons-nous dans ce que nous explorons déjà !

De par leur proximité et leur spécificité d'intervention, les Centres Sociaux et Espaces de Vie Sociale sont **les témoins privilégiés de ce qui se joue dans la société et de ce que vivent les habitants**. Ils assistent, entre autres, aux inégalités qui se creusent, à l'accroissement de la précarité et des injustices ou encore à la montée de la défiance envers la politique et les institutions...

En reprenant le concept de désobéissance, tel que défendu par François LE MÉNAHÈZE, force est de constater que les Centres Sociaux et Espaces de Vie Sociale s'inscrivent déjà dans ce mouvement.

Au quotidien, ils agissent pour plus de Pouvoir d'Agir et de justice sociale, guidés par des valeurs fondamentales, comme la dignité humaine, la démocratie ou encore la solidarité. Ils s'évertuent de créer du collectif dans un monde où l'individualisme monte en puissance. Ils expérimentent de nouveaux modes de fonctionnement plus horizontaux quand la tendance est à la hiérarchie. Ils défendent une approche alternative du numérique quand les géants sont aux manettes et que les inégalités s'accroissent. Ils facilitent l'accès aux produits locaux quand la consommation responsable apparaît comme un privilège de classe. Ils permettent aux habitants d'offrir une seconde vie à leurs objets quand la société de surconsommation est devenue la norme... Autant d'exemples parmi d'autres, qui démontrent la capacité des Centres Sociaux et Espaces de Vie Sociale à emprunter des chemins alternatifs...

Mais comment aller encore plus loin ?

En s'appuyant sur le concept de désobéissance présenté par François LE MÉNAHÈZE, **différentes pistes de réflexion** s'offrent aux Centres Sociaux et Espaces de Vie Sociale :

- Favoriser encore plus la parole des habitants en démultipliant les espaces d'expression, d'interrogation, d'interpellation et de débat pour générer du positionnement collectif ;
- Penser davantage le Centre Social et l'Espace de Vie Sociale comme des lieux d'émancipation et de développement du Pouvoir d'Agir ;
- Réinterroger et affirmer collectivement le sens et les valeurs du projet et des actions ;
- Donner à lire davantage sur le sens de l'action et transformer les évaluations en un véritable outil de valorisation et de révélation ;
- Désinstitutionnaliser le Centre Social et l'Espace de Vie Sociale, transformer les fonctionnements et la gouvernance pour encore plus d'horizontalité et de partage du pouvoir ;
- Réinterroger les rapports partenariaux, refuser l'injonction, préférer la co-construction en s'appuyant sur les valeurs partagées et l'intelligence collective ;
- Démultiplier les initiatives qui proposent des alternatives aux diktats sociétaux, et ce dans tous les domaines (environnement, consommation, démocratie, numérique...);
- ...

Le tout, avec un objectif aussi ambitieux que nécessaire : **Permettre à tous les habitant-e-s de prendre conscience de leur capacité à penser et construire de l'alternatif, au profit d'une société plus juste et solidaire, bâtie autour de l'Humain et sur la base des valeurs fondamentales.**



Pour aller plus loin :

« Désobéir est parfois un devoir - Récit et analyse d'une désobéissance enseignante » - Janvier 2020

Auteur : François Le Ménahèze

Editeur : éditions libertaires